

A photograph of a person with dark skin performing a backbend on a grey floor. They are wearing a bright red and orange patterned outfit. Their head is touching their knees, and their hands are on the floor. The background is a plain grey floor with some white lines.

Taigue
AHMED

Crache mon histoire

Solo
15'

Origines...

« Crache » : il ne s'agit pas là de dénigrer ma vie, de lui cracher dessus, mais de la sortir de moi, de la donner à voir en projection, en spectacle.

Faire sortir ces trente ans de vie de ma bouche n'est pas chose facile...

L'expectoration empreinte un long parcours avant d'atterrir dans un espace visible de tous.

Spontanée ?

Elle se prépare, se concocte dans mes entrailles, se conditionne pour trouver la meilleure façon de sortir.

«Crache mon histoire» a bénéficié d'un Visa pour la Création 2009 de CulturesFrance, et a ainsi été créé dans le cadre d'une résidence au Centre National de la Danse de Pantin / France.

«Crache mon histoire» est co-produit par le CCF de N'Djamena / Tchad.

« Crache mon histoire », dit un homme à son corps en lui demandant par la même occasion de recréer trente ans de vie en tensions, chutes, envols et rebondissements. Le fil conducteur ? La dérision et l'éclosion.

D'enfant à homme, je souhaite que mon histoire, dansée, serve de singulière allégorie à la vie de tout frère tchadien qui se bat et cherche la métamorphose pour tenter de changer l'ordre des choses.

C'est seulement au bout de 31 ans et 2 mois que j'ai eu l'idée de reprendre tout à zéro !

Non, il ne s'agit pas de jouer à l'adulescent qui regarde son passé avec nostalgie, il s'agit simplement de parler de ce que je connais (enfin, je crois !), de moi.

Je pourrais en effet décider de mettre en mouvements les grands thèmes de la société tchadienne comme je l'ai fait précédemment avec la création Darfour par exemple.

Mais un solo se prête particulièrement bien à l'exploration de ses propres langages : gestuel, émotionnel, intellectuel, verbal, du non-dit...

Taigue Ahmed

Né en 1977, Taigue Ahmed se frotte à la danse traditionnelle tchadienne dès 13 ans, au sein du Ballet-Théâtre Tebebar avec lequel il part en tournée au Cameroun et au Nigéria.

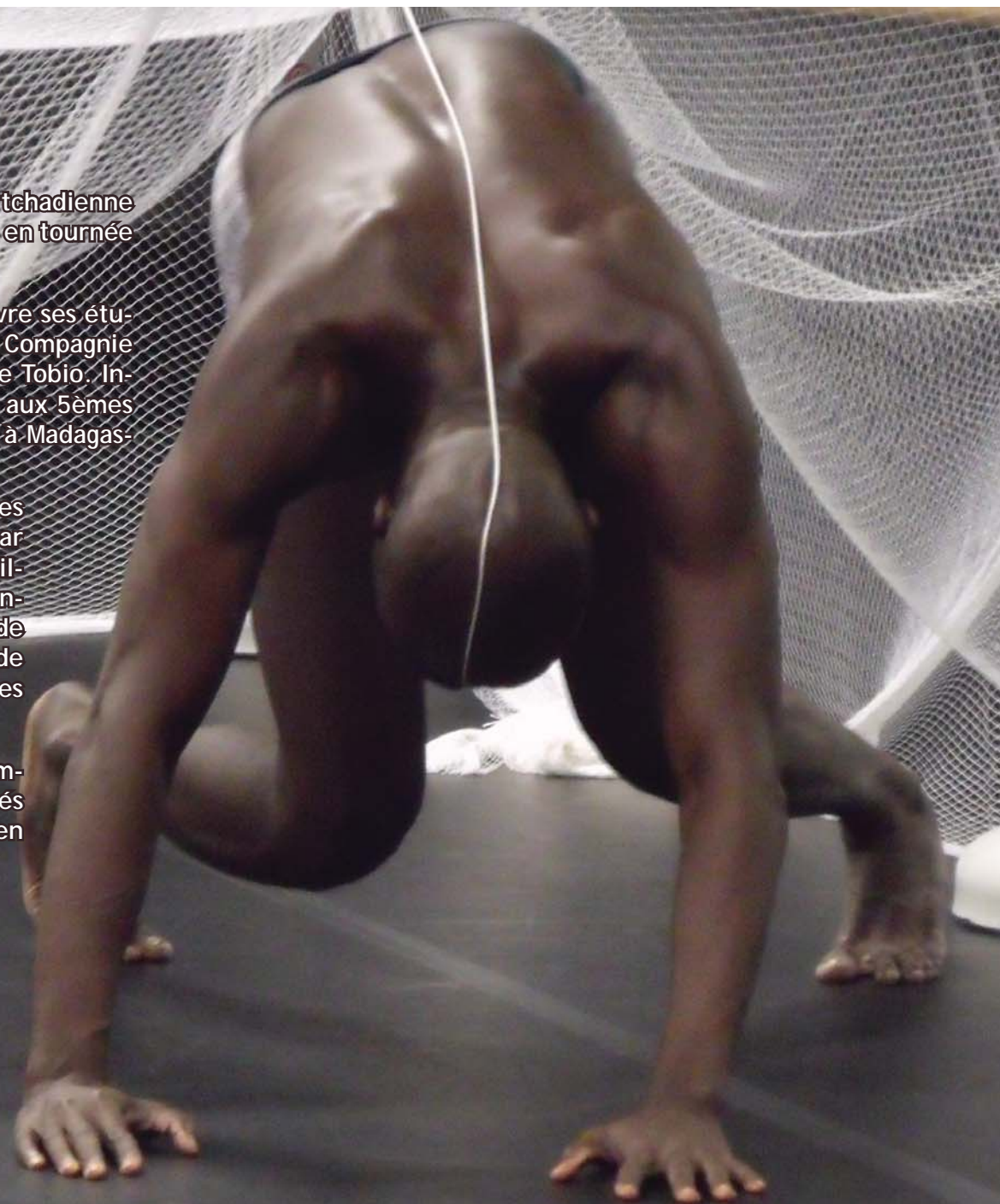
Mettant sa pratique de la danse entre parenthèse pour poursuivre ses études, il revient finalement à sa passion en 2002, en intégrant la Compagnie Jeunes Tréteaux du chorégraphe tchadien Hyacinthe Abdoulaye Tobio. Interprète de la création *«L'ombre de Dieu disparu»*, il participe aux 5èmes Rencontres Chorégraphiques de l'Afrique et de l'Océan Indien à Madagascar.

Perfectionnant d'abord sa technique d'interprète au cours des ateliers organisés au Centre Culturel Français de N'Djamena par des chorégraphes internationaux tels Julie Dossavy, Reggie Wilson, Seidou Boro ou Farid Berki, il parfait sa formation de danseur et se dote d'outils chorégraphiques à l'École des Sables de Germaine Acogny au Sénégal et au Centre National de la Danse de Pantin en France, avant de devenir lui-même formateur de jeunes danseurs à N'Djamena.

Il anime également des ateliers de danse traditionnelle et contemporaine auprès de publics spécifiques, dans les camps de réfugiés centrafricain au sud du Tchad en partenariat avec le HCR ou en milieu carcéra, à la maison d'arrêt de Fresnes.

Tour à tour interprète de Hyacinthe Abdoulate Tobio (*L'ombre de Dieu a disparu*, *Esprit du sable - Tournée au Cameroun, au Mali, au Nigéria et en Espagne*), de Reggie Wilson (*Polotique*) ou de Julie Dossavi (*Agbazemé - Tournée en France*), il s'initie à la chorégraphie en 2005, pour la compagnie tchadienne GO.

Tout en préparant une pièce pour 5 danseurs, il nous livre aujourd'hui son premier solo autobiographique : Crache mon histoire !



Ndam Se Na

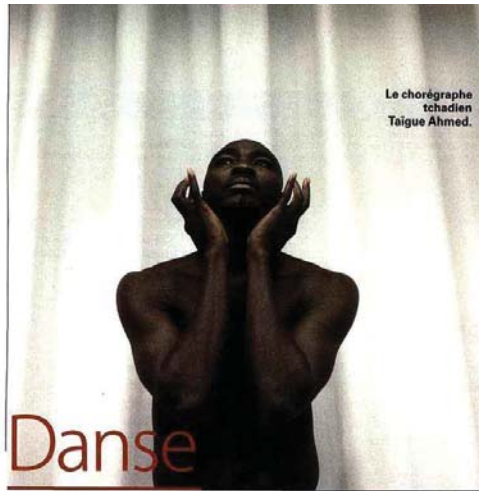
L'association Ndam Se Na créée en 2005 à N'Djamena par de jeunes danseurs traditionnels, contemporains et comédiens, a pour but de promouvoir la danse et le théâtre d'un point de vue artistique autant que pédagogique.

Dirigée par Taigue Ahmed, elle multiplie les projets, au Tchad comme à l'international, à travers la création et la diffusion de spectacles, des stages de danse professionnels et amateurs, ainsi que par l'organisation du festival biennal NDAM SE NA, qui a déjà réuni en 2007 et 2009 de nombreux partenaires et des chorégraphes de renom tels Gérard Gourdot, Patrick Acogny ou Farid Berki.

En parallèle à ses activités de compagnie, NDAM SE NA a lancé un vaste projet de formation et d'encadrement des réfugiés centrafricains dans les camps du sud du Tchad, afin de permettre aux victimes de conflits de développer une culture de paix passant par la réappropriation de leur identité et de leurs danses traditionnelles. Ce programme, ayant déjà bénéficié à plus de 200 réfugiés à travers la création de ballets, sera bientôt étendu aux camps de l'Est du Tchad, abritant les déplacés soudanais ayant fui

LES PARTENAIRES AU TCHAD

- Délégation de l'Union Européenne au Tchad,
- SCAC / Ambassade de France au Tchad,
- Coopération Suisse au Tchad,
- UNHCR
- Misereor
- CCF de N'Djamena



Le chorégraphe tchadien
Taïgue Ahmed.

Danse

Et la grâce sauva Taïgue Ahmed

Dans son nouveau solo, le Tchadien raconte comment la danse permet aux victimes de guerre de recouvrer l'estime de soi.

Il est des représentations qui ont parfois un goût de défi. Comment raconter en un spectacle trente-deux années de chaos et de combat, d'espoir et de persévérance? Comment, en soixante petites minutes, dire que vous êtes né dans le sud du Tchad, à Lai; qu'à l'aube de vos 5 ans votre mère vous déguisa en fillette pour tromper les militaires d'Hissène Habré qui, à la recherche d'un chef de guerre ennemi, tuèrent tous les hommes du village? Et qu'à 22 ans vous avez été enrôlé de force par ces mêmes militaires, avant de parvenir à vous enfuir?

Le 18 décembre prochain, les professionnels et programmateurs français découvriront l'incroyable vie du chorégraphe et danseur Taïgue Ahmed. Possesseur d'un visa pour la création octroyé par CulturesFrance, le Tchadien présentera son solo *Crache mon histoire*, conçu lors de sa résidence au Centre national de

la danse, à Pantin, en région parisienne (voir encadré). Une pièce qui lui tient particulièrement à cœur. « La danse m'a sauvé. Elle m'a permis de m'exprimer et d'éviter la vengeance », explique Taïgue. Une expérience qu'il tient à partager, notamment avec les réfugiés centrafricains des camps d'Amboko, de Gondjé et de Dosseye, près de Goré, dans le sud du pays. « Au Tchad, la guerre est tellement présente qu'elle est devenue spectacle. Un jeu pour les enfants, dont nombre d'entre eux s'enrôlent ou sont enrôlés de force. Ils n'ont pas d'autre avenir que le combat. La danse peut leur servir d'exutoire et leur permettre de raconter ce qu'ils ont vécu. »

« DANS LA PEAU D'UNE FEMME »

Formé à la danse traditionnelle, dès l'âge de 13 ans, par l'un des chorégraphes du Ballet national tchadien, Taïgue a découvert la danse contemporaine au cours d'ateliers animés à N'Djamena en 2003 par Julie Dossavi. Après avoir tourné en France dans la pièce *Être dans la peau d'une femme*, de la chorégraphe française, il revient au Tchad et propose au HCR d'organiser des stages dans les camps proches de Goré. Plus de 300 réfugiés s'inscrivent. En 2006, trois mois durant, il fait de la prévention (hygiène, santé). « La danse a quelque chose de magique. Grâce à elle, on se fait écouter. Peu à peu, les participants ont compris que pour danser il fallait être en bonne santé. Beaucoup ont arrêté de boire et commencé à prendre soin d'eux, de leur corps et de leur image. Et ont regagné une estime de soi mise à mal par la guerre. »

L'année suivante, en octobre 2007, Taïgue crée une biennale, « Ndam Se Na » (« dansons ensemble », en ngambai), qui permet aux réfugiés et aux Tchadiens qu'il aime de rencontrer des professionnels. Une démarche qui paie. En 2010, trois d'entre eux suivront une formation à l'École des sables, dirigée par Germaine Acogny, près de Dakar. Et quelques danseurs des trois camps de Goré ont créé une compagnie, Ndamsina, qui tourne au Tchad. ■

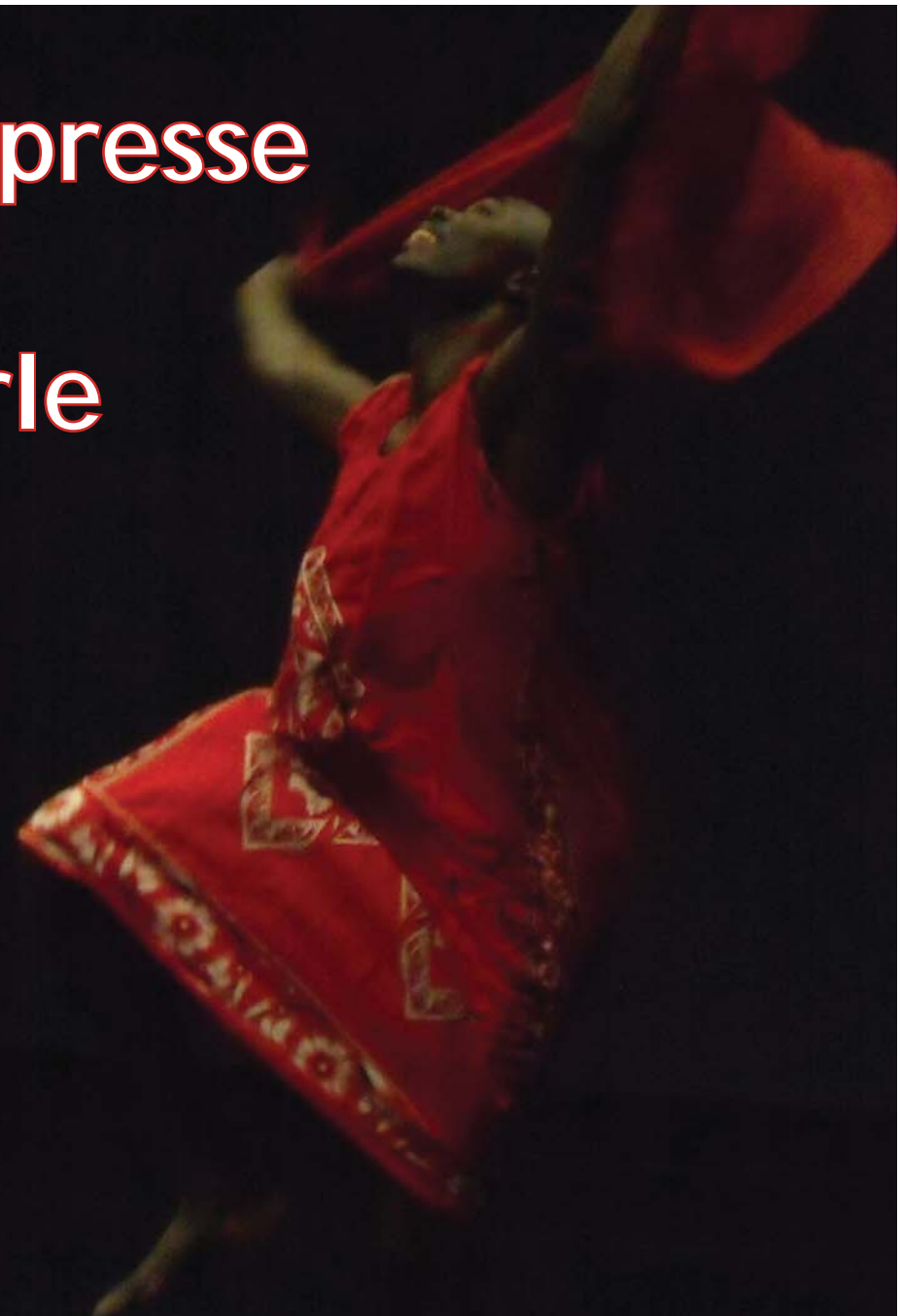
SÉVERINE KODJO-GRANDVAUX

CHORÉGRAPHERS SANS FRONTIÈRES

EN PARTENARIAT AVEC LE MINISTÈRE DE LA CULTURE et les services culturels des ambassades françaises, le Centre national de la Danse (CND), installé à Pantin, en région parisienne, accueille régulièrement des artistes africains recommandés par les centres chorégraphiques avec lesquels il a passé une convention, l'École des sables, de Germaine Acogny (Sénégal) et La Termitière, de Salia Sanou et Seydou Boro (Burkina). « D'une durée de trois mois, ces résidences, explique la directrice du CND, Monique Barbaroux, leur permettent de profiter des cours que nous dispensons mais aussi de la médiathèque. Nous aidons également ces chorégraphes à prendre contact avec les structures de diffusion. Mais l'échange se fait dans les deux sens. L'un de nos danseurs est parti se former au Sénégal, chez Germaine Acogny. » ■

S.K.-G.

La presse en parle



Fiche technique

PLATEAU

- Ouverture 12 m
- Profondeur 8 m
- Hauteur sous perche 6 m
- Tapis de danse noir
- Décor fourni par la compagnie (poids 20 kg)
 - > 2 filets de 12 m
 - > 6 supports verticaux de 1,5m de hauteur avec base à fixer sur le plateau
 - > 1 valise

LUMIERES

- 1 rack de gradateurs de 24 circuits de 2 Kw
- 1 jeu d'orgues de 24 circuits à mémoire ou manuelle à 2 préparations
- 9 PC 1 Kw
- 2 PC 2 Kw
- 2 PAR 64 CP 62
- 1 Découpe longue 614 SX / Couleur lee filter 196 bleu

SON

- 1 console 12 pistes / 2 auxiliaires minimum
- 2 retours sur plateau

PERSONNEL TECHNIQUE SOLLICITE

- 1 régisseur plateau
- 1 régisseur lumière
- Temps de montage : 5 heures

Contacts

Contacts Administration NDAM SE NA

Taï Mandja DIEUDONNE / Administrateur Afrique + Festival Ndam Se Na
Tél : (+235) 66 27 71 78 / ndamsena@gmail.com

Nathalie DJEKODE / Assistante administrative Afrique + Chargée de communication
Tél : (+235) 66 26 69 97 / ndamsena@gmail.com

Elodie COUILLARD / Administratrice France + International
Tél : (+235) 63 59 23 82 / couillard.elodie@gmail.com

Contact Technique NDAM SE NA

Deborah NGAKOUTOU / Régisseur générale
Tél : (+235) 66 44 46 30
d_ngakoutou@yahoo.fr